



Germanica

35 | 2004

La figure de l'imposteur dans la littérature de langue allemande au xx^e siècle

Histoire et tabous : une imposture d'État. Où comment Christa Wolf et Christoph Hein avaient entrepris de déjouer l'imposture de l'Histoire officielle en RDA

Geschichte und Tabu : Ein Staatsbetrug. C. Wolf und C. Hein in ihrem Versuch, den Betrug der offiziellen Geschichte in der DDR aufzudecken

Catherine FABRE-RENAULT



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1785>

DOI : 10.4000/germanica.1785

ISSN : 2107-0784

Éditeur

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2004

Pagination : 51-68

ISBN : 9782913857148

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Catherine FABRE-RENAULT, « Histoire et tabous : une imposture d'État.

Où comment Christa Wolf et Christoph Hein avaient entrepris de déjouer l'imposture de l'Histoire officielle en RDA », *Germanica* [En ligne], 35 | 2004, mis en ligne le 05 octobre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1785> ; DOI : 10.4000/germanica.1785

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Histoire et tabous : une imposture d'État.

Où comment Christa Wolf et Christoph Hein avaient entrepris de déjouer l'imposture de l'Histoire officielle en RDA

Geschichte und Tabu : Ein Staatsbetrug. C. Wolf und C. Hein in ihrem Uersuch, den Betrug der offiziellen Geschichte in der DDR aufzudecken

Catherine FABRE-RENAULT

- 1 Les écrivains de RDA ont eu une relation le plus souvent difficile à l'Histoire telle qu'elle était officiellement écrite. Certains ont quitté la RDA, d'autres sont restés, poursuivant un questionnement conflictuel. Peter Huchel écrivait « L'exode » (Der Treck, 1948-62)¹, histoire terrible d'exactions commises par l'Armée Rouge, ainsi que « Psaume d'hiver » (Winterpsalm, 1948-62) dédié à Hans Mayer : « Tout ce qui est enfoui me regarde. Dois-je le sortir de la poussière et le montrer au juge ? Je me tais. Je ne veux pas être témoin². » Volker Braun, dès 1969, avertissait « Il est nécessaire que nous soyions parfaitement honnêtes à l'égard de l'Histoire [...] si nous ne vivons pas avec l'Histoire, elle vivra contre nous »³ et poursuivait impitoyablement en 1972 :

La faiblesse d'une grande partie de la littérature vient d'une écriture qui traite encore l'Homme comme objet de morale et non comme sujet de l'Histoire. Car pour cette littérature, il n'y a pas d'histoire, non seulement parce qu'elle ne vit pas dans une relation honnête avec l'ensemble du passé mais parce qu'elle ne connaît pas de futur. Ce qu'elle considère comme le futur, c'est le présent sans ses aspects négatifs. Voilà pourquoi on a si souvent pu la convaincre d'éviter en souplesse les points brûlants et les lieux dangereux de notre développement, je pense aux dates comme le 17 juin, le 13 août, le 21 août etc.⁴.

- 2 Ces auteurs, entre autres, ont frayé la voie à une autre écriture littéraire de l'Histoire, celle qu'emprunteront Christa Wolf et Christoph Hein dans *Trame d'enfance* et *La Fin de Horn*⁵, et cette interrogation sur ce qui fut, ne s'est pas arrêtée avec la chute du Mur, elle se poursuit aujourd'hui encore avec *Ein Tag im Jahr* (Un jour par an, 2003) pour C. Wolf et *Landnahme* (La prise de Guldenberg, 2004) pour C. Hein. En revanche, l'historiographie, figée, ne s'est guère modifiée jusque dans les dernières années de la RDA.

Que disent les livres d'histoire ?

- 3 Les ouvrages que nous avons consultés sont instructifs en ce qu'ils écrivent mais plus encore en ce qu'ils taisent et ce, de façon parfois saisissante. Nous avons eu en main des manuels scolaires, destinés l'un aux petites classes (5-10 qui correspondraient au 1^{er} cycle du second degré français) : *Geschichte in Übersichten*, vaste panorama de l'Histoire dans le monde de la Préhistoire à nos jours (années 80), l'autre, plus ciblé et destiné aux classes 9 ou 10 (un manuel par année), la classe 9 traitant de l'Europe depuis le début de la révolution russe (appelée GRSO : la Grande Révolution Socialiste d'Octobre, en allemand : GSO), la classe 10 se consacrant à l'évolution depuis 1945. Les deux manuels titrent sobrement : *Geschichte 9/Geschichte 10*. Destiné aux étudiants, *Geschichte der DDR* montre une version beaucoup plus élaborée et nuancée de l'Histoire, nous y reviendrons.
- 4 Enfin, deux ouvrages destinés à un public plus large dans la mesure où ce ne sont pas des manuels scolaires mais des livres d'histoire nous ont semblé intéressants par leurs « taches blanches », ces absences qui ne s'expliquent parfois qu'au prix de pirouettes idéologiques. Ce sont un livre de poche : *DDR : Geschichtlicher Überblick* et un dictionnaire historique en deux volumes : *Wörterbuch der Geschichte*.
- 5 Dans ces quelques ouvrages, l'iconographie est « parlante », elle vient parfois presque infirmer le texte ou le compléter par des informations qui n'apparaissent pas dans le texte rédigé. Tous ces ouvrages mériteraient une étude très approfondie de leur texte et de leurs illustrations, mais ici, ils ne viendront qu'en appui des deux auteurs de RDA que nous avons choisi de présenter afin de montrer comment la littérature pouvait prendre le contre-pied de cette Histoire officielle publiée en RDA.
- 6 Nous nous sommes intéressée à la présentation de certains événements historiques sans vouloir être exhaustive mais simplement en cherchant à éclairer les points qui sont douloureux dans la mémoire collective des citoyens de la RDA. Qu'en est-il de la mémoire du nazisme, de la shoah, de l'arrivée des troupes de l'Armée Rouge, de l'expulsion des Allemands des territoires de l'Est, des débuts de la construction de la RDA, du 17 juin 1953 ou du rôle de Staline, par exemple.
- 7 Les différents ouvrages en ont une approche qui est parfois différente, même s'il s'agit toujours de rester « dans la ligne » du Parti. On verra que l'ouvrage destiné aux étudiants (*Geschichte der DDR*) montre une plus grande indépendance d'esprit et que celui qui savait lire entre les lignes – un exercice largement pratiqué en RDA – pouvait y trouver des confirmations à ses intuitions ou à son savoir pragmatique, qu'il ait été vécu ou bien transmis par les récits familiaux.
- 8 Si nous nous attachons à regarder la présentation qui est faite de Staline dans les divers ouvrages, nous constatons que, s'il n'est pas complètement passé sous silence, son évocation est plus que lapidaire. *Geschichte in Übersichten* lui consacre quatre demi phrases au total : le premier (?) est un encart chronologique sur les prémisses de la révolution

d'octobre : « Constitution d'un comité militaire révolutionnaire dont font partie entre autres Djerzinski, Sverlov et Staline⁶. » puis, « À la mort de Lénine, c'est J.W. Staline qui fut secrétaire général du Parti »⁷, au chapitre « Grande Guerre Patriotique »⁸ : « Le peuple soviétique, sous la direction du PCUS et de son secrétaire général J.W. Staline, se souleva contre l'agression de l'Allemagne hitlérienne. » Enfin, dans le chapitre consacré au développement politique et économique de l'Union soviétique⁹, « Après le XX^e congrès du PCUS en 1956 qui confirma, entre autres, les mesures entreprises par le comité central du PCUS pour dépasser les conséquences induites par le culte de la personnalité de J.W. Staline, des décisions importantes ont été concrétisées pour l'amélioration de l'activité des soviets, pour l'élargissement des droits des Républiques de l'Union et des syndicats. » Si les premières mentions sont remarquables par leur « sobriété » le lecteur occidental du XXI^e siècle peut avoir une pensée émue pour les écoliers de RDA confrontés à la dernière mention de Staline dont le style caractéristique du « jargon » d'alors ne permet pas de voir s'il a jamais été en rien un personnage important pour la RDA, laquelle paraît ne jamais avoir souscrit au culte de la personnalité dont, du reste, on ne sait absolument rien non plus, et qui est mis sur le même plan que l'extension des droits des Républiques ou des syndicats. Cet amalgame permet ainsi de terminer sur une note positive, un credo de l'esprit officiel qui imposait de gommer tous les aspects négatifs du régime, le pessimisme étant considéré comme un délit.

- 9 *Geschichte 9* mentionne trois fois Staline. « Le PCUS qui fut dirigé par J.W. Staline après la mort de Lénine, orienta la classe ouvrière vers des économies drastiques dans les entreprises et les administrations et vers un ralentissement du développement de certaines branches industrielles au profit des priorités industrielles¹⁰. » Nul ne peut savoir ce que sont « certaines branches industrielles » ni, ensuite, les « priorités ». Puis « Les citoyens d'Union soviétique réalisèrent de grandes choses lors de ces premiers mois de la guerre. Ils firent bloc avec la direction du PCUS, le gouvernement soviétique et le comité d'État de défense, dirigé par le secrétaire général du PCUS, J.W. Staline¹¹. » Enfin, est cité, en encart, un discours de Staline saluant la coalition alliée contre Hitler et le peuple allemand asservi par ses dirigeants fascistes. C'est naturellement, en ce qui concerne cette dernière partie de phrase, un élément qui permet de « fonder » la RDA comme État antifasciste en s'appuyant censément sur les pans antifascistes de la population, une démarche en partie réelle, mais en partie seulement.
- 10 Le pacte de non-agression (1939) appelé en français « germano-soviétique », en Allemagne de l'Ouest « Hitler-Stalin-Pakt » est mentionné dans les deux ouvrages précités mais justifié de différentes façons. Dans *Geschichte in Übersichten*, le paragraphe qui lui est consacré s'attache à énumérer les raisons de la signature de ce pacte, la crainte de l'URSS d'être prise en tenaille entre l'Allemagne et le Japon et, d'autre part, l'échec des négociations avec la France et l'Angleterre (printemps et été 1939), si bien que « le gouvernement soviétique se vit dans l'obligation d'accepter l'offre d'Hitler de conclure un pacte de non-agression entre les deux États »¹² sans souffler mot des clauses secrètes de partage de l'Europe et en en rejetant la responsabilité sur les puissances occidentales. *Geschichte 9* se sert du même argumentaire mais rajoute des justifications « Les intérêts du peuple soviétique mais aussi de tous les peuples exigeaient de bannir ce grand danger [d'être pris en tenaille] [...] La conclusion de ce traité fut, de la part du gouvernement soviétique, un pas intelligent, à long terme et en accord avec la situation de l'époque. Il contrariait les plans de constitution d'un puissant front uni contre l'Union soviétique, assurait la paix à l'Union soviétique pour un certain temps et créait les conditions de la

victoire future de l'URSS et des peuples épris de paix dans la seconde guerre mondiale¹³. » Ce pacte n'existe pas dans le dictionnaire historique dans l'article consacré à la Seconde Guerre mondiale. Celui-ci cite cependant une fois Staline pour en critiquer de désastreuses décisions militaires au début de la guerre. Staline n'est pas cité non plus à l'article « Grande Guerre Patriotique de l'Union Soviétique » ni à celui de « Grande Révolution Socialiste d'Octobre ».

- 11 Certes, l'on pourrait justifier ce parti-pris par une conception de l'Histoire qui s'attache aux phénomènes et évolutions historiques plutôt qu'aux personnages (gardons en mémoire « Fragen eines lesenden Arbeiters », Questions d'un ouvrier qui lit) de Bertold Brecht), mais cette conception s'avère totalement battue en brèche par d'autres chapitres, notamment ceux qui concernent la RDA où le rôle des dirigeants est largement surévalué. Il s'agit de faire disparaître les personnages gênants (le cas de Trotski effacé des photos dans l'iconographie soviétique est bien connu) et, le cas échéant comme pour Staline où ce n'est pas complètement réaliste, d'en minimiser le rôle le plus possible.
- 12 L'analyse du national-socialisme est classique pour les partis communistes de l'époque ou ceux qui sont restés « orthodoxes » : le nazisme a été d'abord anticommuniste et impérialiste, puis raciste, son racisme découlerait donc du point 1. Le « droit » de conquérir de « l'espace vital » se justifie par les théories raciales, les Allemands étant un peuple supérieur, de même que l'antisémitisme découle de l'anticommunisme par l'une de ces pirouettes idéologiques, celle du « judéobolchévisme ». Les nazis sont antisémites parce qu'ils sont anticommunistes et qu'ils considèrent que la plupart des communistes sont juifs.
- 13 *Geschichte 9* ne cite pas une fois l'extermination des juifs dans la liste des buts du régime nazi et, dans le paragraphe consacré à « la terreur nazie et l'incendie du Reichstag », les camps de concentration sont un « instrument d'oppression et d'extermination des opposants politiques, surtout des communistes et des sociaux-démocrates, de même que des personnes qui furent persécutées pour des raisons raciales ou religieuses¹⁴. » Sont cités les 18 millions de morts de maladie ou de faim et les 11 millions d'assassinés. Il y a donc un amalgame complet entre les diverses sortes de détention en camp et même entre les camps. Une carte montre, certes, à la page précédente le nombre et la fonction des divers camps, mais sans explication. L'article du dictionnaire historique consacré aux persécutions antisémites décrit ces persécutions de façon détaillée et objective, en revanche, les motifs qui lui sont attribués semblent aujourd'hui anachroniques et, surtout en grande partie inexacts dans leur vision strictement économique : « Exclusion de la concurrence pour la grande bourgeoisie, la petite bourgeoisie et l'intelligentsia, détournement du peuple de son véritable adversaire, de la lutte de classes et de la préparation idéologique de la guerre¹⁵. »
- 14 L'article sur les camps de concentration, quant à lui, consacre 11 lignes (sur environ 80) au « meurtre industriel » ce qui est peu, et l'article « Auschwitz » accorde autant de place à la résistance communiste au sein du camp qu'à l'extermination, une hiérarchisation surprenante que l'on retrouve aussi dans *Geschichte 9* : « Plus de huit millions de personnes de nationalités et de classes diverses et, en premier lieu, des ouvriers, des communistes, des citoyens soviétiques, des membres progressistes de l'intelligentsia et des juifs, furent assassinés cruellement dans les camps de concentration¹⁶. » *Geschichte in Übersichten* consacre un article aux « pillages, terreur et assassinats » qui place en premier lieu (elle est antérieure chronologiquement) la circulaire ordonnant l'élimination des commissaires politiques en URSS et le travail forcé, puis la conférence

de Wannsee sur la « solution finale » et l'extermination des juifs d'Europe. Ce sont des priorités étonnantes et pourtant, lorsqu'on voit que ce dictionnaire accorde aussi un article à la « solution finale », l'ensemble des articles présente, à qui veut bien se donner la peine de chercher les divers éléments, un tableau assez complet du système antisémite nazi. Cela conforte l'impression que plus on s'adresse à des lecteurs cultivés et/ou instruits, plus on peut différencier la présentation des faits historiques.

- 15 Si « l'Union soviétique fut la puissance décisive dans la guerre »¹⁷ il est logique que l'expression consacrée pour caractériser la défaite allemande de 1945 soit « la victoire de l'Union soviétique et de ses alliés » (*Der Sieg der Sowjetunion und ihrer Verbündeten*), cela doit donc être une libération qui, comme en France mais pas en RFA, était commémorée le 8 mai. Cette attitude volontariste ne rencontre cependant pas un succès total car en Allemagne, « ils ressentirent la libération comme une défaite [...] de larges cercles de la population allemande suivirent les fascistes même après que leur heure avait sonné »¹⁸ ainsi que le montre aussi C. Wolf dans *Kindheitsmuster*. C'est pourtant un monde binaire dans lequel il y a des centaines de milliers de communistes, face aux anciens nazis, un KPD dont la force de résistance est demeurée invaincue¹⁹ que les livres d'histoire présentent. C'est cette image que Christa Wolf et Christoph Hein vont s'employer à mettre à mal parce qu'elle ne correspond pas à leur vécu qui est aussi celui de bien d'autres de leurs concitoyens.
- 16 *DDR geschichtlicher Überblick* mentionne la tâche prioritaire des troupes soviétiques en 1945 : rétablir une vie normale à Berlin et redonner espoir à une population à l'agonie, « paralysée par le poison d'un désespoir issu de l'association du choc des nuits de bombardements et des événements de la guerre, de la terreur artificiellement entretenue face aux bolcheviks et de la prise de conscience d'une responsabilité partagée dans tout ce qui arrivait en Allemagne²⁰. » Cette présentation assez nuancée est confirmée par la suite de l'article.
- 17 Les bombardements sont décrits, dans *Geschichte 9*, comme essentiellement ciblés sur la future zone d'occupation soviétique – contre-vérité manifeste – et destinés à créer des difficultés insurmontables dans la partie de l'Allemagne occupée par un pays socialiste et à empêcher les bouleversements antifascistes et démocratiques (p. 233). C'est une interprétation de type paranoïaque, bien différente de la précédente mais, paradoxalement, les photos qui illustrent les bombardements très remarquables par leur violence, transmettent l'horreur subie sans fard et, du reste, sans rapport factuel avec le texte.
- 18 *Geschichte in Übersichten* part de l'entrée en guerre de l'URSS comme un élément qui transforme la nature de cette guerre : « Avec la Grande Guerre Patriotique de l'Union soviétique et la constitution de la coalition anti-Hitler, la seconde guerre mondiale s'était définitivement transformée en guerre de libération antifasciste des peuples et de tous les États combattant l'Allemagne hitlérienne et ses alliés²¹. » Il est donc naturel que la « victoire de l'Union soviétique et de ses alliés » conduise à un « bouleversement antifasciste et démocratique pour ouvrir la voie au socialisme »²², sous la direction de la classe ouvrière.
- 19 Alors même que la RDA avait forgé un mot pour décrire les expulsions des territoires au delà de la ligne Oder-Neiße, celui de « Umsiedlung » (transfert de résidence), celui-ci n'est nulle part mentionné dans le dictionnaire historique. *Geschichte der DDR*, notre ouvrage le plus distancié, cite certes ces déplacements de populations, mais sans en donner de raison : « À partir de 1945 et jusqu'en 1946, dix millions d'Allemands ont été transférés

des régions autrefois allemandes ou d'autres pays²³. » C'est sur un ton presque lyrique et en faisant preuve d'un optimisme à qui la réalité donnera largement tort que leur sort est relaté, appuyé par l'iconographie :

Ces populations transférées ont été particulièrement durement touchées par les effets de la guerre fasciste de conquêtes. Dans un environnement étranger, hébergées dans des conditions précaires il a été difficile pour elles de s'adapter, de maîtriser leurs accès de désespoir, de tourner le regard vers l'avenir. [...] À partir de la situation objective de leurs intérêts, de larges cercles de la population transférée purent être gagnés à une ouverture particulièrement grande sur les bouleversements démocratiques et antifascistes ainsi qu'à une coopération active²⁴.

- 20 Or, de « larges cercles » de cette population d'expulsés ont, en réalité, rejoint la RFA le plus vite possible en rendant l'URSS et ses pays satellites responsables de leur expulsion. *Landnahme* de C. Hein, montre que la réalité de l'arrivée des « Umsiedler » en RDA a été tout autre.
- 21 *Geschichte in Übersichten* évoque les populations allemandes « restées » en Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie (p. 422) et le fait que la Pologne obtient « le territoire » à l'est de l'Oder-Neiße. C'est une mention particulièrement floue : ces populations « restées » dans ces pays y seraient arrivées quand ? Le texte ne laisse aucunement supposer qu'il s'agit d'un peuplement ancestral mais d'une situation héritée du nazisme (?), de même que le lecteur ne sait pas de quels territoires à l'est la Pologne hérite, ni pourquoi. Que la Silésie ou la Poméranie aient été des terres peuplées d'Allemands depuis des siècles ou que l'Union soviétique ait absorbé des terres polonaises comme la Galicie n'apparaît pas. Cette problématique de l'exode et de l'exil de ces populations, puis de leur difficile insertion en RDA sont des thèmes de C. Wolf et C. Hein.
- 22 L'histoire de la RDA dans les ouvrages historiques est tout aussi sujette à caution : la RDA est l'héritière directe du mouvement ouvrier allemand et international, notamment de la GRSO (Grande Révolution Socialiste d'Octobre). Afin de conforter cette thèse, les cartes qui indiquent les foyers de la révolution allemande en 1919 sont lacunaires : seuls apparaissent, hormis la Ruhr, des foyers révolutionnaires situés dans l'Est de l'Allemagne, même la Bavière qui fut pourtant un haut-lieu de cette révolution n'apparaît pas sur ces cartes !
- 23 Le 17 juin 1953 est la manifestation d'un complot international (*Geschichte 10*), « le putsch contre-révolutionnaire manque cependant son but » (*DDR-Geschichtlicher Überblick*, p. 111) et seule, *Geschichte der DDR* donne quelques explications sur « des mesures insuffisamment réfléchies : une augmentation administrative des normes de travail de 10 à 30 % »²⁵, même si, malgré tout, cet ouvrage reprend la thèse du putsch mettant en danger l'existence de la RDA et le retour à la raison des ouvriers conscients de leurs acquis. *Geschichte 10* montre une photo du grand magasin d'État de Potsdam en feu, « un incendie allumé par les provocateurs fascistes pour soutenir le putsch » (p. 130) mais, ici aussi, il y a fort à parier que l'expérience vécue et transmise soit venue infirmer ces affirmations ainsi que *Landnahme* le laisse voir, mais également, en son temps *Fünf Tage im Juni* (Cinq jours en juin) de Stefan Heym, ou *Christa T.* de C. Wolf. *Geschichte in Übersichten* y consacre une demi-page – ce qui est beaucoup vu l'ampleur chronologique du panorama brossé – et si la thèse du putsch y est également présentée, c'est pour en minimiser les effets : « une petite partie des travailleurs » fut concernée qui se livrèrent à des « arrêts de travail » limités dans le temps (on évite le mot de « grève ») et surtout, « l'armée soviétique apporta son fraternel secours. » (p. 463)

- 24 Pour terminer ces quelques exemples d'une vision très particulière de l'Histoire, nous aimerions citer encore la façon de présenter l'établissement des régimes soviétiques après 1945. Une fois de plus, le silence est une arme commode pour éviter les personnages gênants. En effet, si Klement Gottwald ou Wladimir Bierut sont cités comme œuvrant à la mise en place du régime en Tchécoslovaquie ou en Pologne, Tito en Yougoslavie (il avait pourtant mené avec succès la résistance antifasciste) ou Enver Hodja pour l'Albanie, n'existent tout simplement pas. Ces bouleversements politiques sont tantôt dûs à la classe ouvrière (Yougoslavie, Albanie) tantôt à l'aide soviétique (Chine, Corée). La « Longue Marche » n'a pas eu lieu en Chine et la seule citation de Mao-Tsé-Toung concerne la critique du « Grand Bond en avant », une désastreuse politique économique. Kim Il Sung, en Corée du Nord n'a pas, non plus, l'honneur de figurer. En revanche, Ho-Chi-Minh est bien cité pour le Viet-Nam : qui avait osé se distancier du « grand frère soviétique » se voit ainsi rayé de l'Histoire ! (*Geschichte in Übersichten*, p. 427, 428).
- 25 Si nul n'est certes, en droit de prétendre à l'objectivité en matière de présentation de faits historiques, il ne peut qu'y avoir conflit lorsque le seul et unique discours officiellement admis vient contredire les expériences individuelles alors même que la mémoire des faits relatés est restée vivace.

Une entreprise d'envergure

- 26 En écrivant *Trame d'enfance*, C. Wolf a voulu, en 1976, se lancer sur les traces de son propre passé, elle évoque certaines phases de cette démarche dans *Ein Tag im Jahr* (Un jour par an, 2003). Mais déjà « Blickwechsel » (changement d'optique), une courte nouvelle datée de 1970, racontait la fin de la guerre et le titre, révélateur, pointait déjà du doigt un revirement nécessaire dans la vision de l'Histoire, c'est donc une préoccupation de longue date chez C. Wolf. C. Hein, avec *Horns Ende* (*La fin de Horn*) a décrit en 1985, comment une petite ville de RDA, l'imaginaire Guldenberg, ne peut parvenir à dompter ses fantômes ni à sortir de son enfermement. Lui aussi, avec *Landnahme* (*La prise de Guldenberg*, 2004) revient à Guldenberg pour broser le sort des « Umsiedler ».
- 27 Pour mémoire, dans *Trame d'enfance*, la narratrice entreprend, le 10 juillet 1971, son premier voyage depuis 1945, avec son frère, son mari et sa fille dans sa ville natale, aujourd'hui en Pologne. La première phrase de ce qu'on appelle volontiers aujourd'hui une « autofiction » est connue parce que, justement, elle entend donner à entendre que chacun de nous porte son passé en soi et que ne pas l'accepter est meurtrier : « Le passé n'est pas mort ; il n'est même pas passé. Nous nous coupons de lui et feignons d'être étrangers²⁶. » Or, le passé de la narratrice est celui d'une jeune fille élevée sous le nazisme, par des parents électeurs de la social-démocratie glissant au nazisme par effet d'entraînement, et dont le grand-père pavoise le pignon de la maison, les jours de fête avec le drapeau à croix gammée. A ses premiers émois se mêle l'éducation nazie, par l'amalgame d'éléments en apparence fort éloignés les uns des autres [...] Nelly évitait ce qui était impur, même en pensée, et elle joignait sa voix à celle des autres pour chanter bien fort, trop fort peut-être, des paroles qu'elle connaissait, que tout le monde connaissait, sans avoir eu besoin de les apprendre, des paroles qui étaient dans l'air : 'Roulez, roulez, têtes de juifs/roulez sur les trottoirs !/Le sang, le sang, le sang/il faut que le sang coule/Le sang des juifs, à gros bouillons/nous on s'en fout de votre liberté,/liberté des soviets²⁷.

- 28 Mais en même temps, Nelly à huit ans, ne répète à personne l'histoire d'Elvira, une famille communiste qui pleure lorsqu'on brûle publiquement, le 17 mars 1933, les drapeaux communistes. Il lui importe avant tout de reconstruire sa démarche d'alors jusque dans ses contradictions ou les réactions, déjà critiques, parfois, de sa mère, « tout va de travers » qui finira par dire dans les années cinquante en brûlant les planches de timbres destinés à l'achat d'une Volkswagen : « godiches comme on était, on s'est quand même mis à les coller les timbres, et à l'aider, l'Adolf à financer sa guerre²⁸. »
- 29 C'est à travers ces contradictions, avec d'une part des éléments positifs « aujourd'hui commence une nouvelle et belle vie »²⁹ mais aussi tout ce qui marque la vie quotidienne d'un fer tragique, l'euthanasie de la tante Jette, par exemple, à travers ce qui ne se trouve pas dans les livres, que Nelly Jordan tente de reconstruire son parcours, dans l'épaisseur d'une vie entière, sans simplification binaire entre « bons » et « méchants ».
- 30 L'entreprise menée par la narratrice a, certes, une fonction cathartique individuelle, mais surtout aussi, une fonction sociale. Elle évoque les procès de Moscou contre les derniers « vieux bolcheviks », Boukharine, Radek ou Rykov et les époques se télescopent : elle lit, en 1971, à Berlin-Capitale-de-la-RDA les vieilles éditions du *General-Anzeiger* de 1937, à la Bibliothèque Nationale sur ce sujet et, quelques semaines plus tard, lors du voyage en Pologne, sa fille demande : « Dites-moi voir un peu, qui c'était ce Khrouchtchev, au juste ? ! »
- 31 Entre les lignes se profile un double questionnement : est-il possible d'avoir été mieux informé sur certains sujets sous le nazisme qu'en RDA ? Quels ont été les causes et les effets du stalinisme ? Ce questionnement est central, mais la réponse n'est pas univoque, « nous ne parviendrons pas à expliquer pourquoi les choses se sont passées ainsi et pas autrement, mais à tout le moins, nous ne devons pas hésiter à frayer la voie à des explications futures³⁰. » C. Wolf défriche l'interaction de la mémoire individuelle et collective car les procès de l'épuration stalinienne ne se trouvent pas dans les livres d'histoire de RDA, ce qui n'est pas étonnant : *Geschichte in Übersichten* traite des différents pays dans l'immédiat avant-guerre sauf l'URSS ! Et la question de Lenka, la fille de la narratrice, sur Khrouchtchev, donne à voir l'ampleur du vide dans l'histoire officielle de la RDA : nous n'avons nulle part trouvé le nom de Khrouchtchev dans *Geschichte 10* au chapitre consacré à l'URSS entre 1949 et 1960. Le dictionnaire historique ne consacre pas d'articles aux personnes et *Geschichte der DDR* n'a pas d'index, rendant ainsi bien malaisée la recherche sur les personnages historiques. Nous savons par *Ein Tag im Jahr* que Gerhard Wolf lisait Trotski dans ces années-là, contournant ainsi la censure.
- 32 « La responsabilité peut se transformer en formule pour des agissements irresponsables. [...] Tout le monde sait ce que c'est qu'un tabou, par quels signes il se manifeste³¹. » C. Wolf ne donne plus ici à lire entre les lignes, elle accuse l'historiographie de la RDA d'avoir, au nom de « l'intérêt supérieur », au nom d'une prétendue défense du socialisme, d'une « responsabilité » face aux attaques occidentales, tout simplement falsifié l'histoire, d'en avoir rendu taboues les pages noires du nazisme et aussi, du stalinisme.
- 33 C'est également l'analyse que fait C. Hein dans un article paru en RDA, en 1988 :
- L'année 1945 a été, bien sûr, une césure, et bien sûr, elle n'a pas été une césure totale. [...] Il y a eu césure et continuité. [...] On a mis l'accent sur la tradition antifasciste, ce qui était certainement moralement juste et compréhensible, [mais la RDA] est née de l'effondrement du IIIe Reich, de la victoire de l'Armée Rouge sur Hitler, d'une guerre perdue pour les Allemands. Et la seule mise en opposition d'Hitler présenté comme un usurpateur et non comme un chef de gouvernement

élu par le peuple allemand et d'une seule opposition antifasciste qui aurait mené toute la population allemande, ou la population allemande qui aujourd'hui habite en RDA, n'est qu'une déformation, une falsification de l'Histoire. Il y a eu césure et il y a continuité³².

34 *La fin de Horn*, de C. Hein, est sans doute, le seul livre de RDA à avoir été publié sans autorisation tant il était considéré comme un brûlot. Il a été d'ailleurs épuisé en deux jours³³. Horn n'apparaît qu'à travers les évocations des personnes qui racontent leur propre vie à Guldenberg : c'est une vision prismatique, donc multiple, voire déformée, à l'image même de la mémoire. Seule la totalité donne une image de l'ensemble, de ce que Horn a subi à Leipzig et à Guldenberg, cette ville que son nom même (montagne d'écus) tourne en dérision, elle n'a en effet rien d'une ville de cognac !

35 L'image prismatique de Horn est confortée par les intermèdes où Horn s'entretient avec Thomas, dans un au-delà imprécis, à une date où Thomas est mort adulte, donc des décennies après les faits qui sont racontés dans ce que nous appellerons « tableaux », puisque la structure éclatée du récit ne permet pas de parler de « corpus ». Ces intermèdes sont une litanie centrée sur la fonction de la mémoire :

Si tu m'oublies, je mourrai définitivement [...] La mort n'est pas une réconciliation. Surtout si les souvenirs sont restés irréconciliables ; [...] Si vous ne parlez pas, les pierres se mettront à crier. – Souviens-toi. [...] Ils sont durs ces morts. Très durs. – Souviens-toi. – Tout est contradictoire, flou et insaisissable. Comme derrière une brouillard. [...] C'est toi qui ne peux vivre avec les morts. Et c'est toi qui dois en parler [...] Les rues sont remplies de morts [...] tant que la mémoire humaine existe, rien n'aura été inutile, rien ne sera passager³⁴.

36 Horn vient se perdre au Musée de Guldenberg après avoir été exclu du Parti à Leipzig. Il y tient les seules manifestations culturelles de la ville, les seules bouffées d'oxygène pour les habitants en mal d'air frais. Kruschkatz, le Maire, est venu à Guldenberg pour d'autres raisons : c'est une promotion pour lui mais elle sera sa perte, non seulement il y retrouve Horn, historien comme lui et dont il avait voté l'exclusion à Leipzig, mais sa lâcheté, une fois encore, le conduit à sanctionner Horn, par obéissance au Parti, par conformisme. Horn se suicide, Kruschkatz perd sa femme et son âme. Autour de ces deux personnages s'étoile une série de personnages qui, tous, donnent un éclairage sur Horn et sur Guldenberg. Thomas est l'enfant dont les yeux presque encore innocents voient la ville sous son véritable jour et dont il espère qu'elle ne lui collera pas éternellement à la peau (56). Rien n'est dit, le plus souvent, tout est suggéré, les vieilles rancœurs et les vieilles hontes héritées du national-socialisme perdurent et mijotent dans une sorte de huis clos : Guldenberg est une réduction de la RDA. Ainsi la mère de Marlène, la jeune simple d'esprit s'est-elle fait déporter à sa place. Qui à Guldenberg, hormis d'autres marginaux, les Tziganes, se serait lié d'amitié avec Marlène et son père, cette amitié étant considérée par les autres habitants comme une « trahison » à l'égard de la ville ? Kruschkatz, pour ne pas se mettre lui-même en danger, se plie aux démarches de son adjoint Bachofen (les Tziganes exceptés) qui dénonce l'ancien maire, à tort, pour corruption et Horn pour « révisionnisme », ce Bachofen dont le discours est hérité du nazisme. « Aucune loi ne nous oblige à expulser les Tziganes. Ces temps-là sont révolus, Bachofen. – Au moins, il y avait de l'ordre³⁵. » À Guldenberg, c'est un « expulsé », un « Umsiedler » de ceux dont la RDA ne parle pas dans ses livres d'histoire, qui aimerait débarrasser la ville des Tziganes au prétexte qu'en louant leurs chevaux aux paysans indépendants, ils nuisent à la coopérative (135). L'action est située en 1957 et pourtant, ni la dénazification des esprits n'a été efficace ni, surtout, la déstalinisation dont Kruschkatz est un exemple parfait : il a

les nobles intentions affichées par le régime, mais elles ne résistent pas à la pression des faits. Là où la justice devrait prendre le pas sur l'arbitraire, il se plie, s'excuse lui-même de sa lâcheté au nom à la fois de l'« intérêt supérieur » et de sa place de « rouage » et exige des victimes qu'elles se plient également : « L'injustice dont il avait été victime avait été historiquement nécessaire au nom d'une justice supérieure, au nom de l'Histoire. Je n'avais été que l'organe exécutant [...] Je nourrissais l'espoir de le lui faire comprendre³⁶. »

- 37 À la phrase de Kruschkatz : « Le plus effroyable sacrifice qu'exige le cours de l'Histoire, est la mort d'innocents. Le sang versé est la rançon du progrès³⁷. » répond en écho le livre d'histoire « [La contre-révolution faisait des ravages sanglants en Hongrie] le socialisme sortit renforcé des violents affrontements de classe à l'automne 1956³⁸. »
- 38 C. Hein rajoute explicitement ce que les esprits éclairés en RDA, pensaient : beaucoup d'innocents ont été sacrifiés sur « l'autel du progrès », du 17 juin 1953 à l'année 1956 où la Hongrie, mais aussi la Pologne, se sont révoltées. Situé en 1957, son roman éclaire cette période.
- 39 *Landnahme* est une sorte de suite à *La fin de Horn*. Le schéma en mosaïque, en « abyme »³⁹, est repris pour, cette fois, donner à voir l'arrivée des « expulsés » de Silésie dans la ville et comment justement cette ville les a refusés, de l'incendie volontaire au meurtre. Les personnages diffèrent, pour la plupart, de *La fin de Horn*, mais l'atmosphère d'exclusion et de rancœurs est la même. Le personnage central n'est plus un historien brimé par le Parti et qui se suicide, mais une victime de l'Histoire, un fils d'expulsé qui fait carrière en dépit des brimades, à la force du poignet, un « humilié inconsolable »⁴⁰. À presque vingt ans d'écart, la parole de l'auteur est, cette fois, libre, notamment en ce qui concerne le 17 juin 1953, mais la mise en cause de l'hypocrisie et de l'enfermement n'est pas amoindrie par l'explicite. Se pose alors la question du titre « *Landnahme* », ce terme militaire pour la prise d'une ville : qui effectue la « prise » de Guldenberg ? Est-ce le SED, ou bien le personnage central, Bernhard Haber, l'ancien réfugié de Silésie qui, à l'image de son nom, finit par « posséder » la ville en devenant un notable ? Quelle a donc été la véritable influence du régime pendant ses quarante années d'existence ?
- 40 Alors que *La fin de Horn* montrait de la tendresse pour certains personnages – Gertrude Fischlinger, par exemple – nul n'échappe, dans *Landnahme*, à la cupidité, à l'égoïsme, nul ne montre ni altruisme, ni générosité et même ceux qui, au début, semblaient en faire preuve, se font démasquer au fil des témoignages car, « en dépit de la chute du Mur et de la fin du bloc de l'Est, la vieille misère allemande n'a changé en rien⁴¹. »
- 41 Comment appréhender un passé douloureux, voire source de honte et donc d'autant plus profondément enfoui, (?) est une trame essentielle de notre mémoire pour ce dernier demi-siècle. La RFA a voulu l'affronter par l'ensemble des manifestations que l'on a appelées « *Vergangenheitsbewältigung* », un débat largement relayé par les médias. La France y est venue, plus tardivement pour des raisons propres, essentiellement à partir du film (1971) si bien nommé de Marcel Ophüls : « Le chagrin et la pitié »⁴², un média donc, également.
- 42 En RDA, en revanche, comme nous le savons, le seul vecteur possible pour les débats de société ayant été la littérature, c'est celle-ci qui a porté le flambeau de la critique indispensable à l'équilibre de la vie sociale et, à ce titre, soumise à la censure, mais C. Wolf et C. Hein ont imposé leur œuvre : « Sur ce dont on ne peut parler, il est temps de cesser

de se taire⁴³. » *Kindheitsmuster* se clôt sur cette interrogation qui pourrait être la nôtre :
« Les voix s'apaiseront-elles ? Je ne le sais pas⁴⁴. »

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de fiction

- Braun Volker, « Letzte Auskunft », *Es genügt nicht die einfache Wahrheit*, Reclam Bibliothek, Leipzig, 1982.
- Hein Christoph, *Horns Ende*, Aufbau-Verlag, Berlin und Weimar, 1985.
- Hein Christoph, *Horns Ende*, Sammlung Luchterhand, Frankfurt/M., 1989, édition utilisée ici.
- Hein Christoph, *La fin de Horn*, traduit par F. Mathieu, Alinéa, Aix en Provence, 1987.
- Hein Christoph, *Landnahme*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt/M., 2004.
- Huchel Peter, *Ausgewählte Gedichte*, Bibliothek Suhrkamp, Frankfurt am Main, 1973.
- Wolf Christa, *Kindheitsmuster*, Aufbau-Verlag, Berlin und Weimar, 1976.
- Wolf Christa, *Kindheitsmuster*, Sammlung Luchterhand, Darmstadt und Neuwied, 1979, édition utilisée ici.
- Wolf Christa, *Trame d'enfance*, traduit par Ghislain Riccardi, Alinéa, Aix en Provence, 1987.
- Wolf Christa, *Ein Tag im Jahr*, Luchterhandlitteraturverlag, München, 2003.
- Wolf Christa, *Nachdenken über Christa T.*, Mitteldeutscher Verlag, Halle, 1968.
- Wolf Christa, *Gesammelte Erzählungen*, Sammlung Luchterhand, Darmstadt und Neuwied, 1982.

Histoire

- Diere Horst, Pr. Dr. sc. Leiter des Autorenkollektivs, *Geschichte in Übersichten*, « Wissensspeicher für den Unterricht », Volk und Wissen, volkseigener Verlag Berlin 1982.
- Nimtz Walter, Pr. Dr., Leiter des Autorenkollektivs, *Geschichte Klasse 9*, Volk und Wissen, volkseigener Verlag Berlin 1970, 14 Auflagen bis 1982.
- Diere Horst, Pr. Dr. sc., Leiter des Autorenkollektivs, *Geschichte Klasse 10*, Volk und Wissen, volkseigener Verlag Berlin 1983.
- Badstübner Rolf, Leiter des Autorenkollektivs, *Geschichte der Deutschen Demokratischen Republik*, VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften, Berlin 1984.
- Heitzer Heinz, DDR, *Geschichtlicher Überblick*, Dietz Verlag, Berlin 1986.
- Bartel Horst e. a., *Wörterbuch der Geschichte*, Dietz Verlag, Berlin 1983, 2 Bände.

Littérature critique

- Guibert-Yèche Hélène, *Christoph Hein, l'œuvre romanesque des années 80*, Peter Lang, Etudes et documents 39, Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien, 1998.
- Arnold Heinz-Ludwig Hrsg, *Text und Kritik* 111, « Christoph Hein », München, 1991.
- Joachimczak Krzysztof, « Gespräch mit Christoph Hein », *Sinn und Form* 2/88.

NOTES

1. P. Huchel, *Ausgewählte Gedichte*, p. 73.
2. « Alles Verscharfte blickt mich an./Soll ich es heben aus dem Staub/Und zeigen dem Richter, Ich schweige./Ich will nicht Zeuge sein. » ebd. p. 81.
3. « Es ist notwendig, daß wir uns der Geschichte gegenüber völlig aufrichtig verhalten [...] Wenn wir nicht mit der Geschichte leben, wird sie gegen uns leben. » V. Braun, « Letzte Auskunft », *Es genügt nicht die einfache Wahrheit*, p. 62.
4. « Die Schwäche einer Menge Literatur schreibt sich daher, daß in ihr der Mensch noch immer als Objekt der Moral behandelt wird und nicht als Subjekt der Geschichte. Denn für diese Literatur gibt es keine Geschichte, nicht nur, weil sie nicht ehrlich mit der ganzen Vergangenheit lebt, sondern weil sie keine Zukunft kennt. Was ihr als Zukunft gilt, ist die Gegenwart ohne ihre schlechten Seiten. Deshalb ließ sie sich oft überreden, den Brennpunkten und Gefahrenstellen unserer Entwicklung lax auszuweichen – ich meine Daten wie den 17. Juni, den 13. August, den 21. August usw. » V. Braun, *Unnachsichtige Nebensätze zum Hauptreferat (Nichtberücksichtigte Wortmeldung)* », ebd., p. 107.
5. *Kindheitsmuster*: KM. *Horns Ende*, HE. La traduction des citations sera toujours, sauf mention expresse, celle de l'édition française.
6. « Bildung eines Revolutionären Militärkomitees, dem u.a. Dzierzynski, Swerdlowsk und Stalin angehörten. », p. 310.
7. « Nach Lenins Tod stand J.W. Stalin als Generalsekretär an der Spitze der Partei. », p. 335.
8. « Großer Vaterländischer Krieg: Gegen den Überfall Hitlerdeutschlands erhob sich das Sowjetvolk unter Führung der KPdSU und ihres Generalsekretärs, J.W. Stalin, zum Großen Vaterländischen Krieg. », p. 403.
9. « Nach dem XX. Parteitag der KPdSU 1956, der u. a. die vom Zentralkomitee der KPdSU durchgeführten Maßnahmen zur Überwindung der Folgen des Personenkults um J. W. Stalin bestätigte, wurden wichtige Beschlüsse zur Verbesserung der Tätigkeit der Sowjets, zur Erweiterung der Rechte der Unionsrepubliken und der Gewerkschaften realisiert. », p. 451.
10. « Die KPdSU, die nach dem Tode Lenins von J.W. Stalin geleitet wurde, orientierte die Arbeiterklasse auf strenge Sparsamkeit in den Betrieben und Verwaltungen sowie auf Zurückstellung der Entwicklung bestimmter Industriezweige zugunsten des Aufbaus der industriellen Schwerpunkte. », p. 75.
11. « Die Bürger der UdSSR leisteten in den ersten Monaten des Kriegs Gewaltiges. Sie schlossen sich eng um die Führung der KPdSU, die sowjetische Regierung und das Staatliche Verteidigungskomitee, das der Generalsekretär der KPdSU, J.W. Stalin, leitete, zusammen. », p. 203.
12. « [...] sah sich die Sowjetregierung im August 1939 gezwungen, das Angebot der Hitlerregierung anzunehmen, einen Nichtangriffsvertrag zwischen beiden Staaten abzuschließen. », p. 391.
13. « Die Lebensinteressen nicht nur des Sowjetvolkes, sondern aller Völker erforderten, diese große Gefahr zu bannen. [...] Der Abschluß des Vertrages war ein der damaligen Situation entsprechender, kluger und auf weite Sicht berechneter Schritt der Sowjetregierung. Er durchkreuzte die Pläne zur Bildung einer mächtigen antisowjetischen Einheitsfront, sicherte der Sowjetunion für eine bestimmte Zeit den Frieden und schuf Voraussetzungen für den späteren Sieg der UdSSR und der friedliebenden Völker im zweiten Weltkrieg. », p. 189.
14. « Ein Instrument zur Unterdrückung und Vernichtung politischer Gegner, besonders der Kommunisten und Sozialdemokraten sowie der Rassistisch- oder Religiösverhafteten. », p. 158.

15. « Ausschaltung der Konkurrenz für Teile der Großbourgeoisie, der Kleinbourgeoisie und der Intelligenz, Ablenkung des Volkes von seinem wirklichen Gegner, vom Klassenkampf und der ideologischen Vorbereitung des Krieges. », p. 534.
16. « Über acht Millionen Menschen der verschiedenen Nationen und Klassen, in erster Linie Arbeiter, Kommunisten, Sowjetbürger, progressive Angehörige der Intelligenz und Juden, wurden in den Konzentrationslagern grausam ermordet. », p. 206.
17. « Die Sowjetunion war die kriegsentscheidende Kraft. », *Geschichte der DDR*, p. 22.
18. « Breite Kreise des Volks folgten den Faschisten bis fünf Minuten nach zwölf [...] Sie empfanden die Befreiung als Niederlage. », ebd.
19. Ebd.
20. « Wir fanden ein Volk in Agonie vor [...] Es war vom Gift einer Verzweiflung gelähmt, die einer Mischung der Schocks der Bombennächte und Kriegsereignisse, des eingebluten Bolschewistenschrecks und dem Bewußtwerden eigener Mitschuld an all dem, was über Deutschland gekommen war, gleichkam. », Anton Ackermann, in ebd. p. 14.
21. « Mit dem Großen Vaterländischen Krieg der Sowjetunion und der Bildung der Antihitlerkoalition hatte sich der zweite Weltkrieg endgültig in einen antifaschistischen Befreiungskrieg der Völker und aller gegen Hitlerdeutschland und seine Verbündeten kämpfenden Staaten verwandelt. », ebd. p. 404.
22. « [...] unter Führung der Arbeiterklasse eine antifaschistisch-demokratische Umwälzung zu vollziehen und damit dem Sozialismus den Weg zu bahnen. », ebd. p. 431.
23. « 1945 einsetzend wurden bis Herbst 1946, 10 Millionen Deutsche aus ehemals deutschen Gebieten und aus anderen Ländern umgesiedelt. », p. 32.
24. « Umsiedler waren von den Auswirkungen des faschistischen Raubkriegs besonders hart betroffen. In fremder Umgebung, notdürftig untergebracht, war es für sie schwer, sich zurechtzufinden, Stimmungen der Verzweiflung Herr zu werden, den Blick nach vorne zu richten. [...] Von ihrer objektiven Interessenlage her konnte in breiten Kreisen der Umsiedler in besonderem Maße Aufgeschlossenheit für eine antifaschistisch-demokratische Umwälzung und die Bereitschaft zu aktiver Mitwirkung erweckt werden. », p. 32.
25. « ungenügend durchdachte Maßnahmen : administrative Erhöhung der Arbeitsnormen um 10 bis 30%. », p. 157.
26. « Das Vergangene ist nicht tot ; es ist nicht einmal vergangen. Wir trennen es von uns ab und stellen uns fremd. », KM, p. 9.
27. « Doch es geschah, daß sie, Nelly, durch eine Vermischung und Verquickung scheinbar entlegener Bestandteile das Wort 'unrein' nicht mehr hören konnte [...] Jedenfalls mied sie das Unreine, auch in Gedanken, und stimmte laut, vielleicht überlaut, in ein Lied ein, das sie kannte, wie jedermann ; man mußte es nicht lernen, es lag in der Luft [...] : 'Judenköpfe rollen, Judenköpfe rollen, Judenköpfe rollen über'n Bürgersteig, /Blut, Blut, Bluhuhut, /Blut muß fließen knüppelhageldick, /wir pfeifen auf die Freiheit/der Sowjetrepublik. », KM, p. 129-130.
28. « dämlich wie wir waren haben wir doch angefangen, die Marken zu kleben und dem Adolf seinen Krieg finanzieren zu helfen. », KM p. 135.
29. « jetzt fängt ein neues schönes Leben an. », KM p. 113.
30. « Es wird uns nicht gelingen, zu erklären, warum es so und nicht anders gekommen ist, doch sollten wir nicht davor zurückscheuen, wenigstens die Vorarbeiten für künftige Erklärungen zu leisten. », KM p. 139.
31. « Verantwortung kann zur Formel werden, unverantwortlich zu handeln [...] Signale, die jeder kennt, zeigen ja an, was ein Tabu ist. », KM p. 139.
32. « Sicherlich war das Jahr 1945 eine Zäsur, und sicherlich war es nicht eine totale Zäsur. [...] Es gab Zäsur und Kontinuität. [...] Man setzte auf die antifaschistische Tradition, moralisch sicher richtig und verständlich [aber die DDR ist] geboren worden aus dem Zusammenbruch des Dritten Reiches, aus dem Sieg der Roten Armee über Hitler, aus einem für die Deutschen verlorenen

Krieg. Und da ist allein die Entgegensetzung, als sei Hitler ein Usurpator und nicht ein vom deutschen Volk gewählter Regierungschef, als habe allein antifaschistischer Widerstand der gesamten Bevölkerung oder der Bevölkerung, die heute in der DDR wohnt, stattgefunden, das ist einfach Geschichtsklitterung und -fälschung. Es gab Zäsur, und es gibt Kontinuität. » C. Hein, « Gespräch mit Christoph Hein », *Sinn und Form* 2/88, p. 354.

33. Mdr. de, 30/4/2004.

34. « Wenn du mich vergißt, erst dann sterbe ich wirklich. » (51) Sterben versöhnt nicht. Nicht wenn die Erinnerungen unversöhnlich geblieben sind. (85) Wenn ihr schweigt, dann werden die Steine schreien. – Erwinnere dich. – Sie sind schwer, diese Toten. So schwer. – Erwinnere dich. » (214) Alles ist widersprüchlich. Verschwommen und unfassbar. Wie hinter einem Nebel. » (Thomas, 186) Du bist es, der mit den Toten nicht leben kann. Du bist es, der darüber reden muß. [...] Die Straßen sind voll von Toten. (165) Solange es ein menschliches Gedächtnis gibt, wird nichts umsonst gewesen sein, ist nichts vergänglich. » HE p. 125.

35. « Es gibt kein Gesetz, das uns zwingt, die Zigeuner aus der Stadt zu treiben. Die Zeiten sind vorbei, Bachofen. – Jedenfalls war da noch Ordnung. », HE. p. 134.

36. « Es war ihm ein geschichtlich notwendiges Unrecht angetan worden im Namen eines höheren Rechts, im Namen der Geschichte. Ich war nur das ausführende Organ [...]. Ich hoffte, ihm dies begreiflich machen zu können. », HE. p.59.

37. « Das schrecklichste Opfer, das der Gang der Geschichte fordert, ist der Tod von Schuldlosen. Es ist der Blutzoll, den der Fortschritt kostet. », HE. p. 63.

38. « [Die Konterrevolution wütete blutig in Ungarn] Aus den erbitterten Klassenauseinandersetzungen im Herbst 1956 ging der Sozialismus gestärkt hervor. », *Geschichte der DDR*, p. 186.

39. H. Guibert-Yèche, *Christoph Hein, L'œuvre romanesque des années 80*, p. 258.

40. « Über ihre Kränkung wächst eben kein Gras. Lothar Baier, « Am 8. April wird Christoph Hein 60 Jahre alt. » *Die Berliner Literaturkritik*, 8/4/2004.

41. « dass sich trotz Mauerfall und Ende des Ostblocks an der alten deutschen Misere nichts geändert hat. » Lothar Baier, ebd.

42. Quoique co-produit par la télévision française, ce film y a été interdit de diffusion pendant de nombreuses années à cause de l'image peu flatteuse qu'il donnait des Français pendant la collaboration.

43. « wovon man nicht sprechen kann, darüber muß man allmählich zu schweigen aufhören. » KM p. 167.

44. « Werden die Stimmen sich beruhigen ? Ich weiß es nicht. » KM p. 377-378.

RÉSUMÉS

On peut considérer le rapport à l'Histoire comme un indice de l'état d'une société. Ici, c'est le rapport que la RDA entretenait avec l'Histoire qui est au centre de la notion d'imposture. Les ouvrages historiques, qu'ils soient ou non destinés à l'enseignement, nous montrent à quels niveaux se situe l'imposture, celui de la mise en avant d'éléments au détriment d'autres, celui de l'ignorance délibérée, celui de causalités que l'Histoire rend improbables. Face à cette construction factice affluent les souvenirs et le vécu de la population qui a la mémoire des traumatismes subis. Christa Wolf et Christoph Hein remettent en scène leurs propres souvenirs

pour redonner une consistance et une dignité, mais aussi une image plus conforme à la réalité de ce que fut leur jeunesse. Nazisme et stalinisme sont décrits dans *Trame d'enfance* et dans *La fin de Horn* comme des éléments constitutifs de l'identité est-allemande.

Als Indikator des Zustands einer Gesellschaft spielt das Verhältnis, das sie zur Geschichte pflegt, eine wichtige Rolle. Hier steht das Verhältnis des Staates zur Geschichte in der DDR im Mittelpunkt des Begriffs « Betrug ». DDR-Geschichtsbücher, ob zum Unterricht bestimmt oder nicht, zeigen auf welcher Ebene der Betrug liegt : gewisse Abläufe werden in den Vordergrund gestellt, andere werden schlicht ignoriert, andere sind inzwischen von der Geschichte als irrelevant erklärt worden. Diesem trügerischen Konstrukt gegenüber erinnert sich die DDR-Bevölkerung an die erlebten Traumata. Christa Wolf und Christoph Hein bearbeiten ihre eigenen Erfahrungen und Erinnerungen, um von ihrer Jugend ein echteres und volleres Bild zu geben. Nazismus und Stalinismus sind in *Horns Ende* und *Kindheitsmuster* als Teile einer Bestandsaufnahme der DDR-Identität aufgefaßt.

AUTEUR

CATHERINE FABRE-RENAULT

Université Paris III - Sorbonne-Nouvelle